

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 JANVIER 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

Le Château de Versailles.

L'élection présidentielle ramenant l'attention sur le château de Versailles, nous empruntons aux "Souvenirs d'un Page de la Cour de Louis XVI," ces pages intéressantes sur le palais qui fut, sous l'ancienne monarchie, la demeure des rois de France.

Si chaque salon amène un changement dans la nature, de même les révolutions et les évènements en amènent dans les intérieurs des hommes. Qu'aurait dit Louis XIII si, au lieu de cinquante ans après sa mort, il eût pu voir son "petit rendez-vous de chasse," le chétif château de Versailles, comme l'appelait Basompierre, transformé en un immense palais; le village devenu une ville considérable et tous les arts se réunissant pour embellir ces lieux et y donner ces magnifiques fêtes qui, en réalisant tous les prodiges de la féerie, attestaient le goût et la puissance de Louis XIV?

En effet, Louis XIII acheta l'emplacement d'un moulin situé sur une élévation pour y bâtir un petit château, simple rendez-vous de chasse. Ce fut Jean de Selve qui lui en fit la vente, en 1627. Louis XIV, qui aimait les arts et que n'effrayait point les difficultés, choisit cet emplacement pour en faire la demeure des rois, abandonnant l'heureuse position de Saint-Germain, parce que la vue des tours de Saint-Denis, que l'on découvrait de là, l'attristait. Telle fut au moins l'une des raisons que l'on prête au monarque, lorsqu'il choisit un lieu si ingrat, si marécageux, et qu'il eût été si difficile de rassembler tant de belles eaux sans le secours de l'ingénieuse machine de Marly. Malgré tant d'obstacles, le palais s'éleva avec une rapidité incroyable. En moins de sept années, la plus grande partie se trouva achevée, et il fut habité en 1687. La chapelle ne fut terminée qu'en 1710.

Un des grands reproches qu'on peut faire au château de Versailles, c'est qu'il n'a pas une trêve digne du monument. Une multitude d'angles rentrants finissent, du côté de la cour, par réduire la façade à sept créneaux; et, en cela, on n'a en pour but que de conserver le petit château de Louis XIII. La façade du côté des jardins est bien supérieure; et sur une étendue de trois cents toises, il est difficile de rien voir de plus majestueux.

La véritable entrée des appartements était par la superbe escalier de marbre; mais outre qu'on y arrive sur le côté et par trois arades étroites, il ne conduisait qu'aux antichambres du roi, et l'on ne pénétrait dans la galerie que par une porte de milieu; de sorte que l'on entre chez le roi sans avoir joint de la beauté des grands appartements. La véritable place du grand escalier, à Versailles, serait dans l'implantement de la petite salle de spectacle, dans l'aile droite, d'où il pourrait communiquer au salon d'Hercule; alors une ambassade, une députation solennelle arriverait par la cour royale, monterait l'escalier et traverserait tous ces beaux appartements avant d'entrer chez le souverain.

Il y a peu de personnes qui connaissent le château de Versailles, lequel forme, depuis quelques années, un vaste musée de peinture. On arrivait autrefois chez le roi par l'escalier de marbre; on traversait la salle des gardes, l'antichambre, l'œil-de-Bœuf et enfin la chambre de parade. Mais ceux qui n'avaient pas le droit de rester dans les appartements du roi, passaient de suite dans la galerie, une des plus belles qui soient en Europe et où le pincean de Le Brun a consigné les victoires de Louis XIV, tandis qu'un nombre infini de portes de glace répètent la perspective de fenêtres dominant les jardins.

C'était dans cette galerie que tous les étrangers qui venaient des extrémités de la France pour voir leur souverain se plaçaient pour attendre l'instant où toute la famille royale sortait, le dimanche, des appartements du roi et traversait les huit salons qui y conduisaient.

Toutes ces pièces avaient leur nom d'après les sujets de peinture représentés aux plafonds.

étaient le salon de Diane, de Mercure, de Mars, etc. Comme ils servaient de passage plutôt que d'appartements, les Suisses seuls y séjournaient; ils n'avaient d'autres décorations que les peintures, les lustres, les dorures.

Dans le premier salon en tournant à droite, celui d'Apollon, était un trône sous un dais de damas cramoisi, mais qui ne servait jamais. Il était très rare que la loi donnât des audiences du haut du trône et ce n'était jamais sur celui-ci. Dans cette même pièce était attaché, à la fenêtre, un thermomètre de cristal, où le roi venait, plusieurs fois par jour, constater les degrés de la température. En outre, un garçon du château en prenait note trois fois par jour.

Dans le salon de Mercure, on voyait une pendule célèbre autrefois, moins curieuse aujourd'hui que la mécanique qui fait des progrès si rapides. A chaque heure les coqs chantaient en agitant leurs ailes. Louis XIV sortait d'un temple, et la renommée, dans un nuage, venait couronner le monarque au bruit d'un carillon.

Dans le salon de Mars, on avait placé le beau portrait de la reine, par Mme Le Brun. Dans la salle de Vénus, on voyait la statue antique vulgairement appelée Cincinnatus et reconnue pour être Jason remettant sa chaussette après avoir passé le torrent Ananios.

Cette longue enfilade de pièces était terminée par le salon d'Hercule, l'un des plus beaux et des plus vastes que l'on connaisse.

On pénétrait de là dans le vestibule de la chapelle où était la porte de la tribune et celle des deux escaliers qui conduisaient dans le bas. Ensuite, on trouvait la galerie de la chapelle qui menait aux appartements de cette aile du château occupée par les princes du sang et quelques grands officiers.

On peut comparer le château de Versailles à un vaste labyrinthe par la quantité de galeries, de corridors, de petits escaliers et d'appartements qu'il renferme. Il fallait en avoir une grande habitude pour s'y reconnaître; et bien des petites villes n'avaient pas la population du château de Versailles; car, aux personnes de la Cour qui l'habitaient, il fallait joindre toutes celles que renfermait le grand commun, vaste bâtiment carré où logeaient la plupart des officiers du roi et où se trouvaient les tables qui servaient à ces officiers lorsqu'il était d'usage de les y nourrir, usage aboli plus tard.

Le terrain à droite et à gauche du château s'abaissait sensiblement. On s'en apercevait surtout du côté de l'orangerie aux deux gigantesques escaliers qui ne comptent pas moins de cent marches. L'exposition plus élevée, la vue plus étendue du ciel au point de ce côté faisaient que toute la famille royale y logeait de préférence. Il y avait aussi bien des seigneurs de la Cour qui y habitaient.

La partie des logements était du ressort du grand maréchal des logis, dont la charge remontait aux premiers temps de la monarchie, où on l'appelait "Mansionnaire" et qui était alors le marquis de la Suze. Il avait sous lui des maréchaux de logis, qui, à l'armée ou en voyage, marquaient les logements du roi et de sa suite avec de la craie blanche, tandis que les logements des princes s'étaient avec de la craie jaune. Quand un logement était vacant dans le château de Versailles, il donnait lieu à une série d'intrigues et de sollicitations. C'était à qui l'obtiendrait. Les quatre ministres avaient leurs logements dans la première cour, mais leurs bureaux étaient placés dans les hôtels situés rue de la Sorbottendence. A l'hôtel de la Guerre étaient les plans en relief de toutes les forteresses de la France. C'était M. Berthier, père du prince Alexandre de Neufchâteau qui en était le gouverneur. A l'hôtel des Affaires étrangères, on voyait tous les portraits des souverains de l'Europe et de ceux

de l'Asie avec qui la France était en relation.

Comme les voitures n'entraient pas dans la Cour royale, sauf celles des princes, et que la grande quantité d'équipages aurait fait confusion, les chaises à porter étaient fort en usage à Versailles. On en trouvait à louer sur toutes les places publiques; et les grands seigneurs en avaient à leurs livrées. Les princesses s'en servaient pour aller à la messe et éviter de traverser à pied les galeries froides et humides.

L'heure du départ du roi fut celle de la ruine de Versailles. La misère vint aussitôt y établir son empire. Quel contraste pour celui qui vit autrefois l'éclat et la richesse de cette cité et qui voit à présent l'herbe croître dans ses rues et sur ses places publiques! Les restes de magnificences qu'on aperçoit sont un souvenir douloureux de la splendeur de ces lieux. On cherche où sont les maîtres de ces vastes domaines et l'on frémit à l'idée qu'ils ont disparu avec la rapidité de l'éclair.

Retraite du Père Gigot.

New York, 25 janvier — Le "Tribune" annonce que le Rév. Francis Gigot, professeur de critique et de recherches bibliques au Séminaire Dunwoodie, a abandonné l'Ordre des Sulpiciens il y a quelques jours plutôt que de se ranger à l'avis de ses supérieurs français au sujet d'une critique trop ardente des œuvres bibliques, et il a entré avec lui non seulement le président de l'institution, le Rév. James Driscoll, mais quatre autres prêtres.

Le Père Gigot, dit-on, l'appui de l'archevêque de New York, qui n'a non seulement renoncé le Dr Driscoll, président du séminaire, mais a acquiescé au désir qu'exprimait le Père Gigot d'abandonner le service actif du séminaire pour terminer son ouvrage biblique.

Les œuvres du Père Gigot sur la Bible font autorité et sont consultées dans tous les milieux catholiques où la langue anglaise est en usage. Il est donné à entendre que le supérieur général a ordonné au Père Gigot d'éliminer quelques faits et d'en modifier d'autres dans une œuvre qu'il prépare actuellement, puis il a défendu que l'ouvrage soit publié.

L'Ordre des Sulpiciens a été fondé en 1641.

L'escadre française des Antilles.

Port d'Espagne, île de la Trinité, 25 janvier — On croit maintenant que les croiseurs français "Desaix" et "Jurien de la Gravière" qui ont quitté ce port avant-hier se sont rendus à Port de France, Martinique, et non à La Guayra, Vénézuéla, comme on l'avait supposé tout d'abord. Un croiseur français est encore mouillé à Port d'Espagne.

Une arrestation.

New York, 25 janvier — Félix Gaidis, un Russe apparemment distingué qui occupait une cabine du vapeur Moltke, a été arrêté hier à l'arrivée de ce vaisseau de Hambourg.

L'arrestation a été faite à l'instigation du préfet de la police secrète de St-Petersbourg qui avait adressé un télégramme à cet effet au commissaire de police Bingham, lundi dernier.

Une accusation de détournement pèse contre l'individu en question, mais des amis de Gaidis prétendent que c'est pour des raisons politiques qu'on le réclame en Russie.

L'arrestation a eu lieu à bord du steamer Gaidis, en apprenant qu'il était arrêté, a adressé quelques paroles en russe à une femme qui se trouvait près de lui et celle-ci s'est immédiatement éloignée.

Ascension en ballon.

Madrid, 25 janvier — Un aéroplane espagnol nommé Duro a traversé les Pyrénées en ballon. Il a fait l'ascension à Pau et est descendu à Guadix en Grenade, ayant couvert environ 560 milles en quatorze heures.



MORT DU GENERAL JOSEPH WHEELER.

Ses derniers moments — Sa brillante carrière politique et militaire.

New York, 25 janvier — Le général de brigade Joseph Wheeler, en retraite de l'armée des Etats-Unis, soldat, homme d'état et auteur, est mourant au domicile de sa sœur à New York.

Ce matin les médecins mandés en consultation ont déclaré que la fin n'était plus qu'une question d'heures.

Les membres de la famille qui sont au chevet du malade conservent encore de l'espoir tout en rendant cependant compte de la gravité de la maladie.

Il y a six jours le général Wheeler avait été pris d'un fort rhume qui dégénéra rapidement en pleurésie, puis en pneumonie. L'âge avancé du malade, 69 ans, fit immédiatement naître des craintes. Hier soir à minuit le Dr A. T. McCorkle avait pratiqué l'opération de la trachéotomie et abandonné tout espoir de sauver le malade. Le général a conservé la plénitude de ses facultés et cherché à encourager ses enfants.

Les Drs McCorkle et Janeway, qui ont passé toute la nuit au chevet du malade, ont déclaré ce matin qu'ils s'attendaient à la fin d'un moment à l'autre.

A un représentant de la presse, le Dr McCorkle a fait la déclaration suivante:

"Le général Wheeler n'a qu'une chance sur vingt de se rétablir. Il est au plus bas et ses forces ne sont plus maintenues qu'au moyen de stimulants."

Brooklyn, 25 janvier — A 2 heures de l'après-midi, le général Wheeler était au plus bas et ses forces déclinaient rapidement.

MORT DU GENERAL

New York, 25 janvier — Le général Joseph Wheeler est mort à 5 heures 4 minutes ce soir.

Le général Wheeler était né le 10 septembre 1836, à Augusta, Georgie. Il était le plus jeune fils de Joseph et de Julia Knox Hull Wheeler. Il descendait d'une lignée qui fit honneur au pays; douze de ses ancêtres furent au nombre des premiers colonisateurs de la Nouvelle-Angleterre: Moses Wheeler, Richard Hull, John Fuller, Andrew Smith, Thomas Dyer, Félix Johnson, Edward Mooster, Edward Riggs, John et Edward Jackson, Francis Nichols et John Newgate.

Le père du général Wheeler s'établit à Augusta en Georgie, alors qu'il était jeune. Le général fit ses études premières dans une Académie du Connecticut, à Cheshire, puis entra à l'Académie militaire de West Point où il gradua en 1859. Il s'enrôla dans le corps de Dragons et se livra pendant une

année à des exercices de cavalerie, à Carlisle, dans la Pennsylvanie. Bientôt après il fit partie de plusieurs expéditions dans le Kansas et au Nouveau Mexique contre les Indiens.

Le 3 avril 1861, il fut nommé lieutenant d'artillerie dans l'armée confédérée, ayant le 27 février précédent donné sa démission dans l'armée des Etats-Unis. Le 4 septembre de la même année, il était promu au grade de colonel dans le 19me régiment d'infanterie de l'Alabama faisant partie du corps d'armée du Mississippi. A la bataille de Shiloh, les 6 et 7 avril 1862, il commandait une brigade. Deux chevaux furent tués sous lui et il se distingua dans la dernière charge qui eut pour résultat la capture de la division du Général Benjamin M. Prentiss.

Son intrepidité, sa valeur le firent surnommer "Fighting Joe". Il combattit vaillamment à Corinth, et quand la ville dut se rendre, le Général Beauregard le chargea de conduire la retraite.

Peu de temps après, il était placé à la tête d'un corps de cavalerie et se livra à des exploits qui le couvrirent de lustre dans l'ouest du Tennessee et dans le Kentucky. A Green River, Mumfordsville et Perryville, il rendit de précieux services à la Confédération, tenant à Perryville, toute une armée en échec pendant une journée entière. A Murfreesboro, dans le Tennessee, le 31 décembre 1862 et le 2 janvier 1863, Wheeler commandait la cavalerie, et ses attaques sur le flanc de l'armée de Rosecrans furent irrésistibles; il fit de nombreux prisonniers et détruisit un butin considérable.

A Chickamauga, les 18, 19 et 20 septembre, il livra une sanglante bataille au général Rosecrans dont il écrasa l'armée et détruisit 1200 de ses ambulances et wagons. Il prit part au siège de Knoxville sous Bragg, couvrant la retraite de celui-ci de Mission Ridge et Lookout Mountain à Dalton.

Durant l'hiver de 1864, Wheeler eut pour adversaire Sherman; il était sous les ordres de Johnston et de Hood. Le 9 mai, il mit en fuite 5000 cavaliers fédéraux, et le 27 du même mois, il eut le commandement en chef de la cavalerie et de l'infanterie à Pickett Hill, et se battit pendant plusieurs jours contre le général Howard.

Quand les Confédérés traversèrent la rivière Chattanooga, il ferma la marche; il livra bataille aux généraux Stoneman, McCook et Garrard, et fit Stoneman prisonnier.

Dans ces engagements, Wheeler captura 3200 hommes. Le 25 février 1865, il fut fait lieutenant-général et transféré dans la Caro-

line du Nord. Nombreux furent ses engagements encore, et sa dernière victoire fut celle qu'il remporta sur les troupes de Kilpatrick à Bentonville à la veille de la conclusion de la paix. Le 29 avril, le Général Wheeler dit adieu à ses camarades d'armes, ayant pris part à plus de 500 escarmouches, et commandé dans plus de 200 batailles rangées.

E'étant retiré dans la vie privée, le Général Wheeler alla se fixer en 1868, à Lawrence, dans l'Alabama, et y étudia le Droit. Le 4 juillet 1879, il se trouva mêlé à la célébration de l'anniversaire de la fête nationale américaine, et invita à prendre la parole en qualité d'orateur du jour, le valeureux capitaine d'autrefois prononça un admirable discours au cours duquel il formula le vœu de voir tous ceux qui avaient pris part à la grande levée de boucliers se donner la main et prêter allégeance au gouvernement qui, espérait-il, se montrerait soucieux et respectueux des grands principes sur lesquels nos pères avaient fondé la Nation.

Wheeler occupa un siège au Congrès des Etats-Unis de 1881 à 1884; il était démocrate.

Quand éclata la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, Wheeler, en 1898, mit son épée au service de son pays, et M. McKinley le nomma brigadier-général.

Le 23 juin, il débarqua à Daiquiri avec son état-major, et deux jours plus tard, il se battit à Guasimas. A la tête de 964 hommes, il mit en déroute 1000 Espagnols commandés par le lieutenant-général Linares, s'ouvrant ainsi la voie conduisant à Santiago. On lui donna le commandement de toutes les troupes de terre, et le premier juillet, il livra la bataille de San Juan. De l'avis du Général Shafter, le Général Wheeler eut la tâche la plus dangereuse à accomplir: celle de traverser un cours d'eau sous le feu de l'ennemi. Il se signala cette fois encore, en chassant l'ennemi de ses retranchements, et le 13 juillet, il fut chargé avec les généraux Lawton et Wiley de dicter aux Espagnols les termes de leur reddition.

Après la guerre, Wheeler regagna son foyer et rentra dans la vie politique où encore son utilité ne tarda pas à s'affirmer. A ses heures de loisir, il publia un intéressant livre intitulé: "La campagne de Santiago".

Le Général Wheeler avait épousé, en 1866, Mlle Daniela Jones, une Virginienne de naissance illustre, qui mourut le 19 mai 1896. Le Général laisse deux fils, Joseph et Thomas H., et quatre filles: Lucie Louise, Annie Early, Tullie Hull et Carrie Peyton.

Joseph, l'aîné des fils, fut porté à l'Ordre du jour à San Juan et Thomas était officier à bord du croiseur "Columbia", et se noya au Camp Mikoff en se baignant.

La cadette des filles du général Annie Early s'était enrôlée dans le service des ambulances et se fit beaucoup apprécier pendant la guerre hispano-américaine dans les hôpitaux de Cuba et de Montauk.

Les élections anglaises.

Londres, 25 janvier — Sir Edward Grey, le nouveau ministre des affaires étrangères a été réélu dans le Northumberland par la plus forte majorité qu'il ait jamais eue. Le résultat général des élections d'hier démontre que les libéraux ont remporté un succès sans précédent. Sur 21 retours parvenus ce matin à Londres les libéraux ont obtenu 17 sièges.

Les élections donnent jusqu'à présent les totaux suivants:

Libéraux 328; Unionistes 143; Nationalistes irlandais 81; Ouvriers 48.

Un fait curieux et qui ne s'était jamais produit dans les élections précédentes, c'est que les irlandais ont obtenu 13 sièges à la Chambre des Communes.

L'aspirant Decatur est renvoyé de l'Ecole Navale.

Washington, 25 janvier — Stephen Decatur, arrière-petit-fils du célèbre commodore Decatur, aspirant de première classe à l'Académie navale d'Annapolis, a été renvoyé aujourd'hui de la marine par ordre du secrétaire Bonaparte, à la suite du jugement de la cour martiale qui l'a

La révolution dans l'Equateur.

Guayaquil, Equateur, 25 janvier — L'étendard de la révolution a été levé par les adhérents du général Alfara, l'ex-président, le premier jour de l'année 1906.

Les rebelles avaient l'intention de se soulever dans toute la république le même jour, mais leurs plans ont été découverts et ont en partie échoué.

La révolution a commencé par une attaque sur les casernes de Rio Bamba, par le colonel Emilio Maria Tera avec plusieurs jeunes Rio Bamba, natifs de l'endroit. Un de ces jeunes gens a poignardé la sentinelle.

Quelques soldats du bataillon de Quito, dont les casernes étaient assiégées, sympathisaient avec les rebelles; un combat acharné eut lieu à l'intérieur des casernes entre les rebelles et les troupes et il y eut de nombreux blessés et tués des deux côtés.

Les rebelles ont occupé Rio Bamba jusqu'au 4 janvier, époque à laquelle les troupes du gouvernement commandées par le colonel Manuel Andrade les ont attaqués.

Guaranda, la capitale de la province de Bolivar a été ensuite occupée par les rebelles.

Aussitôt que l'on a appris la rébellion à Quito, la capitale, le colonel Thomas Larrea, ministre de la guerre et de la marine, a quitté cette ville avec les bataillons Pichincha et Carachi et les quelques pièces d'artillerie. Ces bataillons ont plus tard joint les rebelles, et le Col. Larrea est retourné à Quito avec une partie de l'artillerie. La nouvelle de ces désertions a été cachée au public pendant quatre jours.

Dans l'intervalle les autorités de Guayaquil ont fait attaquer les rebelles par le bataillon d'artillerie Sucre commandé par le colonel Manuel Andrade. Outre l'artillerie, les autorités ont envoyé sur le front une escouade d'agents de police et de nombreuses recrues.

Ces troupes sous Andrade ont attaqué et battu dans la matinée du 4 janvier, les rebelles qui commandait Tera, et qui avaient abandonné Rio Bamba et occupaient San Juan près de Gatzico.

Les rebelles ont emprisonné le percepteur de taxes de Guaranda et l'ont obligé de leur donner \$12,000.

Après la bataille de Gatzico ou San Juan, les rebelles ont été renforcés par les troupes qui avaient déserté le drapeau du Col. Larrea et les troupes du gouvernement, sous Andrade, ont évité une bataille et ont retiré à Alansi.

En outre de la calamité d'une révolution la fièvre jaune se propage ici.

Il y a eu aujourd'hui 22 cas au lazaret du gouvernement.

Tournoi de billard.

New York, 25 janvier — Les dates et entrées du Tournoi de billard qui aura lieu au Madison Square Garden en avril sont annoncées aujourd'hui. Le tournoi commencera le lundi, 9 avril, et continuera tous les après midi et et tous les soirs jusqu'à la fin.

Les noms inscrits jusqu'à cette date sont ceux de Louis Cure, Paris; George Sutton, Chicago; et Paris; Willie Hoppe, New York; Jacob Schaefer, Chicago; Albert G. Cutler, Boston; George F. Stossen, New York, et Ora Morringstar, New York et Paris.

Il est possible que Maurice Vignaux se décide à entrer dans le concours mais c'est douteux.

Les sept entrées assurées donneront vingt et une parties qui demanderont dix jours supplémentaires qu'exigeront les jeux contestés.

Les parties seront de 500 points au moins, et le gagnant recevra un trophée d'or et d'argent valant \$1,000 et une figure emblématique du championnat universel.

Il y aura en outre des prix d'argent d'une valeur de \$2,500, dont le gagnant recevra 50 pour cent, le second 35, et le troisième 15 pour cent.

Le tournoi fini, tous les concurrents se rendront à Chicago où aura lieu un second tournoi.